lu 2 fois
à la Rle. à la séance
publique de
1768.

Dissertation sur les effets de l'écorce du garou.

On faisoit autrefois fort peu de cas de l'écorce du garou; il paroit du moins parce qu'en ont dit plusieurs Botanistes,* qu'on l'appliquoit seulement derriere les oreilles des enfans; encore en desapprouvent ils l'usage. Mais comme cet arbrisseau croit en abondance dans le pays d'Aunis les habitans ont eu la facilité d'en faire des experiences, et ils ont trouvé dans la vertu épispastique de son écorce une ressource salutaire contre un grand nombre d'incommodités aux quels ils sont exposés. Les avantages qu'on en retiroit dans cette province, engagerent des personnes de consideration d'en porter à Paris, ce qui fut cause que Mde. De Montmartel à qui nous avons cette obligation en faveur de la bienfaisance. Cette Dame en 1765 voulut bien me montrer à m'en servir, me rapporta nombre de faits ou le garou avoit réüssi, me cita l'observation de la Sœur qui depuis 20 ans étoit guérie par son moyen d'une opthalmie rebelle, et pour me donner une idée complette et de l'application et de l'effet de cette écorce, elle eut la complaisance de faire passer devant moi un de ses gens qui en portoit au bras gauche depuis 5 à 6 mois pour une affection humorale à la poitrine. Je saisis dès ce moment toutes les vües qui m'étoient communiquées, et je cherchai à m'assurer de l'efficacité de ce bois. les occasions se présenterent bientôt, entre autres sur le fils d'un grand Seigneur qui avoit le front couvert de dartres depuis sa premiere enfance, je lui appliquai l'écorce du garou au bras gauche du consentement de Mr. Lorry et de mon frere, et en moins de deux années il a été parfaitement guéri.

* voy. entr. autres le Dictionn. des drogues de m. Lemery et le trai. des pl. de m. Chomel.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 25 d. 52

D'après toutes les épreuves que j'avois faites dans le courant des années 1765 et 1766 j'avois rassemblé des idées dont je voulois faire part à l'Académie, mais j'aimai mieux laisser à un autre l'honneur d'écrire le premier sur une matière nouvelle que de proposer un remede sur le quel je n'aurois pu rapporter encore que des choses vagues.

Je ne donnerai point la déscription botanique ~~du Gérou~~ du garou*, ni la maniere dont on se sert de cette écorce dans le pays d'Aunis, on l'a fait avec methode dans un livre** imprimé l'année derniere; je dirai seulement quelques particularités sur son application, je comparerai ses effets avec ceux des autres epispastiques et je determinerai le cas ou peut l'employer avec Succès dans les maladies chroniques.

Les branches du garou trempées dans du vinaigre, on en détache un morceau d'écorce de la longueur et de la largeur d'un pouce, on l'applique placé au bras ou à la jambe au lieu ou on établit les cautères je le maintiens avec de l'emplâtre de ~~Vi~~ Vigo cum Mercurio: au bout de douze heures on fait une nouvelle application d'une même quantité d'écorce sur le même endroit: Si le malade ressent des cuissons semblables à peu près à celle de la brulure, c'est un Signe que le garou agit, et en effet à la levée de l'appareil on voit que l'epiderme a blanchi: on reapplique un nouveau morceau d'écorce sur le même lieu et on continue jusqu'à ce que l'epiderme soit détruit. cette destruction se fait quelquefois au bout de 24 heures, plus souvent en 4 ou 5 jours, tantôt plustôt, tantôt plustard suivant la fraicheur de l'écorce et la disposition différente ou se trouve la peau du malade.

* C'est decrit par la plupart des Botanistes Sous le nom de Thymelea foliis linii.

** l'auteur de ce livre, intitulé Essay sur l'usage du garou de retour de Cayenne en 1766 s'arreta à Rochefort et vint en Visite à Paris pendant ~~l'hiver~~ prit à rochefort les connoissances qu'il a publiées sur les propriétés de cet arbrisseau

Du déchirement de l'épiderme résulte une légère Suppuration;
mais ce n'est pas là le produit qu'on demande. Il s'agit ici de
déterminer un écoulement de Sérosités et pour cela il est nécessaire
que l'écorce corrode l'extrémité des petits vaisseaux cutanés, de
façon à ne donner issue qu'aux humeurs blanches. c'est là le point
essentiel à remplir. Si on insiste d'appliquer le garou sur l'excoriation
vive dans les 1ers moments que la peau n'est pas encore accoutumée aux
impressions de cette écorce, on courra les risques d'occasionner un
gonflement douloureux, une rougeur érésipélateuse, et les autres Suites des
irritations inflammatoires, de corroder même les vaisseaux Sanguins, de
détruire le tissu de la peau, et enfin de produire une véritable eschare,
pour prévenir ces inconvenients, il ne faut pas appliquer d'écorce sur
l'endroit excorié: j'attends au lendemain qu'il soit couvert de ce duvet
blanchâtre qui est le commencement de la cicatrice; j'en mets plusieurs
petits Morceaux de la largeur d'une ou deux lignes sur ce duvet; et il
arrive qu'en ménageant ainsi l'écorce et en la changeant de place
à chaque pansement, les extremités des vaisseaux capillaires sont entamées
chaque fois précisément au dégré propre à fournir un écoulement simple
de Sérosités.

Dès qu'en levant l'emplâtre, on le trouve humide, il est à propos de
lui substituer une feuille de lierre; j'ai éprouvé que l'écoulement se faisoit
avec plus de facilité; ce n'est pas qu'il y ait une vertu active dans le lierre,
mais comme cette feuille ne se colle point à la peau, elle ne porte aucun
obstacle au Suintement de la Sérosité. on pourroit prendre à Son défaut toute

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

autre feuille d'un tissu dense, et je ne conseillerois pas de se servir ni de feuilles humides, telle que la poirée, la bette &c, ni de corps gras, comme beurre, graisse &c. la raison en est bien simple; la Serosité qui sort de l'excoriation se mêle avec ces matières, et leur communique l'acreté de l'écorce dont elle est imprégnée, de sorte que ce mélange venant à couler de côté et d'autre sur la peau peut y occasionner comme le bois lui même, des erosions des boutons, des érésipelles, et des gonflements douloureux. j'ai été consulté plusieurs fois en pareil cas, et j'ai eu de la peine à arrêter ces accidents.

L'écoulement de Serosités commence quelquefois le 2d. jours de l'application de l'écorce: communément il n'a lieu que du 10 au 20, souvent il differe encore davantage, et il y a des personnes aux quelles je n'ai jamais pu l'établir. cet inconvenient me paroit dépendre de deux causes; de la dureté de la peau, ou de l'application induite de l'écorce. voici un exemple du 1er cas. deux Sœurs agées de 18 à 20 ans toutes deux phlegmatiques et mal réglées étoient sujettes depuis leur bas âge à des érésipelles ambulants, à des ophtalmies et à des écoulements d'oreilles. je leur proposai l'application du garou, la cadette y consentit. l'écoulement séreux parut le 2d. jour, et continua journellement avec tant d'abondance, que cette fille fut soulagée en fort peu de temps. la Sœur aînée encouragée par ce bon Succès voulut essayer le même topique, je le lui appliquai au bras gauche comme à la cadette, j'insistai sur son application, je mis tremper l'écorce dans le vinaigre le plus fort, je continuai mes soins pendant près de Six Semaines, et jamais je ne pus avoir qu'un peu de Suppuration. l'épiderme s'enlevoit par petites couches, et la peau étoit si grenüe qu'on n'avoit pas besoin

du tact pour l'apperçevoir de son apreté. depuis ce temps je me suis servi d'un moyen qui m'a réussi en pareil cas c'est de faire en 1er lieu l'excoriation avec l'emplatre vesicatoire, soupoudré de mouches cantharides, et de tenir le garou enchaité avec le garou. mais je croit que pour mieux réussir encore il faudroit avoir de l'écorce fraiche, et des tiges plus grosses que celles qu'on nous envoye communément à Paris. M. l'abbé Rollin controlleur des pepinieres du roi en a fait venir l'automne dernier, des environs de la Rochelle, et dans plusieurs épreuves, j'ai reconnu que ce bois agissoit avec plus de force.

L'écorce du garou appliquée sur une peau vivante devient epispastique; son action en néanmoins différente de celle des cautères, et des vesicatoires. les cautères rongent le tissu de la peau et produisent une escharre. les vésicatoires avec les mouches cantharides ne font pas d'impression sur l'épiderme, mais les parcelles de ces mouches, s'ouvrant un passage au travers des pores vont corroder les vaisseaux subjacents. — l'écorce du garou agit sur l'epiderme lui même, le blanchit et peu à peu le détruit. dans les vesicatoires la poudre des mouches cantharides après avoir entamé les vaisseaux cutanés enfile le courant de la circulation, au contraire rien ne s'échappe ni du cautere ni du garou, rien ne passe dans l'interieur et tout agit sur le local ou ces épispastiques sont appliqués. les fibres de l'aube du garou sont armées d'un duvet âcre dont les pointes et les sels se développent par la transpiration et par la chaleur. ces sels n'ont ni assés d'activité ni assés de volatilité pour passer par les pores de la peau, aussi ne voit on pas qu'ils forment des vessies* et des ampoulles comme le font l'eau bouillante et les vésicatoires. ils détachent peu à peu l'épiderme, le

* on apperçoit quelquefois sur le lieu ou a appliqué le garou de petites élévations dont la surface est d'un blanc de perle: ce sont autant de point d'irritation produits par les fibrilles aigues de l'écorce.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

brûlant, et ce n'est que lorsqu'il est détruit que ils portent leur action sur le corps vivant, posés alors sur ce corps étranger les extrémités des capillaires, excitent le sentiment d'une douleur de brûlure, produisent un léger gonflement sur le local, et occasionnent bientôt après l'écoulement attendu, si toutes les circonstances sont bien ménagées.

On a cru que cette écorce étendoit au loin ses effets, qu'elle excitoit des contractions dans les solides, et des oscillations favorables au déplacement de l'humeur que l'on a à combattre, qu'elle attiroit en fin cette humeur dans l'endroit où le gonflement se forme. ces attractions et ces effets sont imaginaires; il ne se passe rien ici qui ne se trouve dans quelque excoriation que ce soit. le gonflement et l'irritation locale en sont les phénomenes, et pour en connoître les causes physiques il n'est pas besoin de les aller chercher dans de vagues métastases. le garçon n'a d'autre office que d'exercer la peau. l'abord de l'humeur dans l'endroit où il est placé ne dépend pas de lui; ce n'est pas lui qui l'y attire, il en facilite simplement l'issue en cautérisant les petits vaisseaux ~~qui les~~ entamés qui la contiennent. il en est de même, du cautere potentiel, du bouton de feu, du moxa, des ventouses, des scarifications, et de presque tous les moyens dont on se sert pour établir des couloirs à la peau. dès qu'ils l'ont entamé au point ou on le demande, c'est tout ce qu'on doit en attendre, la nature entretient l'habitude à se débarasser journellement par ces ouvertures des mauvais sucs qui la surchargent.

Pour suivre la comparaison des cautères et des vésicatoires avec l'écorce du garou et pour constater leur valeur plus ou moins efficace dans les maladies chroniques; il ne sera pas inutile de s'arrêter sur les différents produits que donnent ces différentes espèces d'épispastiques.

Les cautères entament le corps de la peau et agissent par suppuration, cette suppuration n'est pas considérable et ne procure qu'une dépuration lente. aussi ce n'est qu'à la suite du temps qu'on retire quelque avantage des cautères. les vésicatoires occasionnent des érosions moins profondes, plus vives, plus sensibles et pardemcés sur une surface plus étendue. ils produisent 1° un écoulement de sérosités en rompant les petits vaisseaux qui attachent l'épiderme à la peau. 2° une évacuation de matières purulentes et séreuses, qui de jour en jour prennent la consistence du pus. le produit en est ordinairement plus abondant et plus effectif que celui des cautères. le garou ne corrode pas la peau avec la même force, et même comme on est le maître d'en modérer l'activité il faut chercher à n'avoir qu'une excoriation legere, il se fait alors un suintement de sérosités qui par son affluence l'emporte de beaucoup sur l'évacuation des cautères et des vésicatoires.

Dans l'Etablissement des couloirs à la peau on a donc en vûe de donner cours aux humeurs viciées, ou par la suppuration, ou par une matiere purulente et séreuse, ou par un simple écoulement de sérosités. il s'agit maintenant de décider quelle est celle de ces différentes évacuations dont les effets soient les plus prompts et les plus salutaires et à la quelle on doive donner la préférence.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

La Suppuration est le produit du travail que les parties disjointes font entre elles pour rattraper leur continuité. dans ce travail sont broyées les matieres nuisibles à la cicatrisation, et les parcelles des vaisseaux qui ne peuvent plus faire corps avec la masse, de sorte que la Suppuration est en ce cas un produit local qui par lui même ne sert en rien à l'épuration qu'on demande par les cautères. ~~pour admettre~~ Si on admet que la Suppuration est absolument nécessaire dans les couloirs à la peau pour nettoyer ~~la Suppuration absolument necessaire en ce cas il faudroit admettre~~ les humeurs de ce qui les gêne; il faut aussi admettre que la matière purulente se forme dans l'interieur des vaisseaux par l'oscillation des solides et le broyement des sucs hétérogenes; c'est ce qu'on ne peut pas même soupçonner; ce seroit supposer une crise salutaire dont on ne doit pas se flatter dans les maladies chroniques. il est vrai, l'hétérogene se meut quelque fois, se déplace, produit des inflammations dartreuses et erésipélateuses, des boutons, des pustules, et des engorgements exterieurs. mais ces éruptions ne sont tout au plus que des crises imparfaites, et même à le bien prendre, nous ne devons point du tout les considerer sous ce titre parce qu'elles sont plutot la suite de quelque effervescence humorale que de l'élaboration des matieres étrangeres dans les vaisseaux. nous n'avons donc pas ici d'effet critique à attendre de la Suppuration; elle est donc superflue prise en elle même et ne devient une évacuation avantageuse que par les substances dont elle est composée; je veux parler du fluide rouge et du fluide blanc. le fluide rouge n'a pas beaucoup de part aux bons effets qu'on retire des cautères, la spoliation n'en est pas assés abondante, de plus il n'admet

en lui aucune altération susceptible d'être corrigée par des vuloirs à la peau. nous devons donc tout en ce cas à l'issue des humeurs blanches de la lymphe et du Serum. ces deux fluides s'évacuent ensemble et le dernier sert de vehicule à l'autre. mais il ne se fait pas toujours une grande déperdition de sucs lymphatiques dans la matiere purulente, aussi n'est ce pas la lymphe qu'il importe le plus d'évacuer dans la plus part des maladies chroniques. je croit que les altérations mises sur son compte ont été trop exagerées par les auteurs, car si on y réfléchit bien, on trouvera plus de cas ou elles existent dans le Serum. en effet c'est lui qui se charge de presque tous les hétérogenes introduits dans la circulation, il s'impregne des mauvais sucs de la digestion et de la bile des matieres muqueuses et excrementielles résorbées, il rend perméables les differentes especes de vaisseaux en facilite la communication et nous en fait connaître le genre en portant à la peau leurs symptomes caractéristiques. les affections rhumatismales, catharreuses, phlegmatiques ont leur siege dans le Serum, ainsi que toutes les maladies occasionnées par l'alkalescence et par la dériation de la bile, les taches bilieuses, les boutons, les dartres, les érésipelles &c. du reviant à l'inspection du sang dans ces derniers cas, on trouve le Serum chargé d'une teinte jaunâtre à la quelle on peut ce me semble attribuer toute ces effervescences âcres qui se déposent à la peau. ainsi quoique le Serum ne soit pas la cause de ces affections étrangeres, cependant comme il en est le véhicule, ce

ne sera qu'à force de l'évacuer et de le renouveller qu'on parviendra à le débarasser de ce qui est contraire à la circulation. je pense donc que c'est à l'évacuation des humeurs blanches et surtout du fluide. — lorsque qu'on doit les bons effets des couloirs pratiqués à la peau, — aussi les vesicatoires procurent ils un soulagement plus prompt que les cautères parce qu'ils donnent issüe à une plus grande quantité de serosité; et même ils seroient préférables au garon si le passage de la poudre de mouches cantharides dans les humeurs n'exposoit les malades à des accidents souvent funestes, et s'il étoit possible d'empêcher qu'à la longue ils n'ulcerent la peau par des ulcérations plus ou moins profondes; car dès lors ils rentrent dans la classe des cautères, puisque comme eux ils ne peuvent plus fournir de la Suppuration. Le garon n'a pas ces inconvenients, on vient à bout d'en fixer l'action au point ou on la demande et par là on en obtient un effet si marqué qu'à chaque pansement on voit la Serosité suinter de toutes parts, qu'on l'a fait sortir de ses vaisseaux en passant légerement sur l'endroit excorié une éponge ou un linge fin, que souvent cette eau plus ou moins jaune, plus ou moins huileuse, sort d'elle même en laissant un instant la playe à nud, et que tous les jours pour ainsi dire, on a le même produit, pourvu que l'excoriation ne passe pas le dégré nécessaire, car si elle est trop vive et trop étendue la matiere s'épaissit en plaques jaunâtres sur les compresses, et plus le garon mord sur la peau, plus son action approche de celle des autres, et moins on a d'écoulement.

On peut regarder l'écorce du garou comme un purgatif continuel qui produit sur la peau à peu près la même évacuation que donnent les purgatifs et les Sudorifiques pris intérieurement. Si les purgatifs réüssissent dans les maladies chroniques, ce n'est pas parce qu'ils entraînent au dehors une grande quantité de matieres stercorales, c'est le moindre effet de leur opération; mais en détachant les sucs épaissis de la bile et les coagulations glaireuses, ils ouvrent les pores imperceptibles des intestins, y rappellent la transpiration intérieure, et par là donnent lieu à un écoulement considérable de Sérosités qui s'échappent sous la couleur bilieuse vers la fin de l'action du purgatif. cette transpiration intestinale est très salutaire, et si on avoit la facilité de la provoquer journellement, on seroit sur de guerir par ce moyen beaucoup d'incommodités invétérées. mais comment y parvenir?? se Servira-t-on tous les jours de cathartiques? cette pratique deviendroit abusive. car en apportant d'un côté du soulagement au malade, d'un autre côté elle auroit des suites funestes auxquelles il ne seroit pas possible de remedier.

Les Sudorifiques procurent par les pores de la peau une évacuation avec la quelle l'écoulement du garou a quelque analogie. dans l'un et l'autre cas la matiere perspirable est fournie par le Serum, et sort des mêmes ouvertures. les diaphorétiques agissent partout le corps, le garou

comme son action au local ou il est appliqué. le produit des premiers
est donc plus abondant ~~le plus continuel~~ que celui de l'autre: mais il
faut faire attention que les hydrifiques continués trop longtemps dessechent
nos parties, que leur effet est au dépens de la transpiration interieure
et des autres evacuations humides, et qu'ils donnent lieu à une émanation
de sucs lymphatiques capables de jetter le corps dans un amaigrissement
total. au contraire l'écoulement du gayac ne se fait qu'en raison
de la plethore des vaisseaux blancs; il ne diminue en rien les autres evacuations
naturelles, et n'entraine avec lui que fort peu de lymphe: dumoins
j'ai vu des personnes maigres recouvrer de l'embonpoint dans l'usage
du gayac, et la plus part de ceux aux quels je l'ai appliqué ont pris
un air de fraicheur et de Santé qu'ils n'avoient pas auparavant.
Le gayac peut donc être regardé comme un purgatif de la peau, qui
en procurant chaque jour la Sortie d'une certaine quantité de
serosités parvient à détruire peu à peu les engorgements du tissu cellulaire,
les engorgements des glandes, et enfin à debarasser les humeurs blanches
de ce qui peut nuire à leur circulation.

On employe l'écorce du gaiac communément contre les dartres, les taches bilieuses, les éréssipelles periodiques &c., et j'ai fait par expérience qu'elle peut être salutaire dans un grand nombre d'autres incommodités. Mais il ne s'agit pas ici de donner une liste des maux qu'on prétend guerir ni d'entasser observations sur observations; il faut reflechir sur ce qu'on a vu, et en déduire des résultats qui puissent mettre les personnes de l'art à même de prononcer La dessus. je n'entrerai donc dans le détail de ma pratique à ce sujet que pour parvenir au point de vüe sur le quel il me semble qu'on doit déterminer l'application de cette écorce.

Un medecin âgé de 21 ans portoit depuis son bas âge des dartres croutueses et humides sur plusieurs parties du corps. le front en étoit couvert ainsi que les jambes. ce jeune homme obligé de paroître dans le monde n'avoit négligé aucun des moyens capables de le débarasser d'une incommodité aussi désagréable. il avoit subi deux fois le traitement des grands remedes, et pris toutes les formules d'antimoine les plus accreditées, Cautaires, vesicatoires bains et regime de vie tout avoit été mis en usage et rien depuis 19 ans n'avoit réussi. les dartres au front et aux jambes se multiplioient de plus en plus, le visage se remplissoit de bourgeons

dartreux et la poitrine s'affectoit de jours en jours, soit par l'abondance de l'humeur, soit par le long usage des drogues, lorsque je le déterminai à l'application du garou que je fis à la jambe gauche; l'écoulement s'établit en peu de jours; dès ce moment je lui fis cesser toute autre espece de remedes, et je le mis soir et matin à l'usage du lait coupé avec une decoction legere de racines de Bardane. une Sérosité jaunâtre sortoit en abondance de l'escarriation: cependant au bout de trois mois les dartres étoient dans le même état, ou du moins le changement n'étoit pas sensible. Je rassurai le jeune homme qui perdoit esperance; je n'étois pas trop rassuré moi même, mais dans le courant du 6eme mois les croutes humides commencerent à diminuer, les bords se cicatriserent peu à peu et à la fin du huitieme mois le front se nettoya si bien qu'il n'y restoit pas même le moindre vestige de la maladie. Il est vrai que les jambes et surtout celle ou étoit placée l'écorce devinrent très douloureuses, et furent bientôt remplies de pustules ou plaques suppurantes qui forcerent le malade de garder le lit pendant 6 à 10 jours. j'eus alors de sa part beaucoup d'inquiétudes à combattre. je lui demandai de la persévérance dans le regime prescrit; l'épistaxis produisoit chaque jour un écoulement considérable de Sérosités; j'en attendois un Succès décisif et en effet les croutes se détacherent insensiblement les jambes devinrent saines et ce jeune

homme fut enfin débarassé de ce mal opiniâtre vers la fin du douzieme mois.

Je n'ai employé qu'un ou deux purgatifs dans le cours du traitement, je n'en aurois même fait aucun usage si je n'avois cédé aux sollicitations du malade: je regardois les purgatifs comme inutiles: le garou en tenoit lieu, et donnoit ordinairement un produit beaucoup plus effectif mais, dira-t-on, ce jeune homme auroit peut être guéri plustot, si on les eut joint au régime ordinaire. En faisant attention qu'on y avoit toujours insisté depuis long tems, et que malgré cela l'humeur dartreuse germoit de plus en plus, on verra qu'ils n'auroient servi qu'à déranger et à diminuer l'action de l'épispastique. de plus la maniere dont la guérison s'est opérée démontre évidemment l'inutilité de toute espece de drogues. la Serosité imprégnée du vice dartreux sortoit journellement par l'excoriation produite par le garou, le lait et le bon regime en fournissoient aussi journellement d'autre d'une meilleure espece. ainsi les humeurs se renouvelloient en bien de jour en jour, et ce n'est que par ce renouvellement long tems continué que nous avons obtenu une cure solide. j'ai même recommandé au jeune homme de ne quitter ni le garou, ni sa maniere de vivre jusqu'à ce que nous puissions juger par le laps du tems que le principe du mal est totalement épuisé chés lui.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Plusieurs autres épreuves que j'avois fait avec Succès de l'écorce du garou, engagerent mon frere d'en proposer l'application à un officier général dont nous regretterons toujours la perte. M. de Cornillon major du régiment des gardes françoises et major général des armées du roi dans la dernière guerre en allemagne, étoit sujet à la goutte. il lui Survint en pleine campagne une éruption dartreuse qui se dissipa par les bains. Quelque temps après en descendant de cheval il sentit une douleur vive vers le milieu du diaphragme, qui lui ayant été la respiration se porta tout à coup du côté du bras gauche. cette douleur cessa et revint à plusieurs reprises; les jambes s'ædematierent et la poitrine s'engorgea. M. De Cornillon finit la guerre malgré les fatigues continuelles attachées à Sa place. de retour à Paris la maladie augmenta, l'enflure des jambes devint inflammatoire, mon Oncle proposa une Saignée, et les accidents diminuerent. le calme ne fut pas de longue durée; les engorgements de la poitrine et des jambes vinrent au point d'inquietter tous ceux qui entouroient le malade. le Medecin ordinaire s'empressant de trouver du Secours dans les remedes utiles, pour le prix de la mettre à l'usage des pilules, [illegible] qu'on s'efforçoit d'accreditter dans Paris Sous le nom de pilules toniques; ce remede procura du Soulagement, les urines coulerent et l'engorgement diminua; on insista donc Sur le nouveau moyen avec confiance; cependant les accidents reprirent avec plus de force, la poitrine s'embarassa, les jambes

et les cuisses se tuméfierent, et bientôt il ne fut plus possible au malade ni de respirer ni de marcher. On redoubla les pilules. M. de Cornillon en prenoit continuellement depuis un an, et il en avoit avalé quatre vingt, le jour que les hoquets et les vomissements vinrent ajoutés à la violence des paroxismes mon frere obligé d'être le spectateur de ces scenes, ne put plus y tenir; il se déclara ouvertement contre les pilules, et saisit ce moment pour réitérer la proposition d'un couteau à la peau que le médecin rejettoit depuis longtemps. le malade et les consultants ne purent plus s'y refuser, et aussitôt j'appliquai le garou aux deux jambes. cette écorce n'eut pas de peine à mordre sur une partie abbreuvée de sérosités; le 7.e jour elle occasionna de l'inflammation qui vers le 9.e me le termina par une escharre et obligea le malade de rester au lit. l'inflammation diminuée il y eut un écoulement considérable de matiere séreuse qui dégorgeoit peu à peu le tissu cellulaire des deux jambes, tandis que la suppuration amenoit lentement la chûte des escharres. mais le malade ennuyé de garder le lit se laissa persuader que cet épispastique seroit une gêne perpetuelle pour lui et sous ce prétexte il nous força de laisser fermer les playes. nous assurons ici que pendant un mois que M. de Cornillon a porté l'écorce du garou, il n'a pas eu de vives attaques; les jambes et les cuisses étoient revenues presque à l'état ordinaire et les étouffements n'étoient pas suivis d'accidents à beaucoup près aussi dangereux. On ne

tard ne pas à s'accoutumer à l'usage des pilules toniques, nous nous en apperçumes aussi bientôt après, par les hoquets et les vomissements. Il avoua, en versant quelques larmes sur le vif interêt que nous prenions à lui, et en promettant de ne plus user d'une pareille drogue, mais le paroxisme n'étoit pas plutôt passé qu'on s'opiniâtroit à lui en faire avaler toujours à notre insçu. Aussi dans le relâche d'un accès violent accompagné de hoquets convulsifs le malade mourut d'une gangrene à l'estomac et au diaphragme lorsque ceux qui l'environnoient étoient dans une parfaite sécurité sur son état.

Selon toute apparence, la maladie de M. de Comillon provenoit du mélange d'un vice dartreux avec une humeur arthritique. les purgatifs peuvent être indiqués en pareil cas, et je ne doute pas de l'efficacité des pilules toniques; un bon remede se trouve quelquefois entre les mains d'un faiseur de Secrets. cependant falloit il insister sur un purgatif hydragogue; puisque à chaque paroxisme les accidents devinoient plus graves? les pilules toniques déterminoient dans les intestins et dans la vessie une grande quantité de Serosités: c'étoit un bon effet, Mais on devoit s'appercevoir que cette action répétée journellement auroit à la fin une mauvaise suite. et on ne peut pas espérer de faire vivre un homme en le purgeant et en agaçant les bronches tous les jours pendant près de deux années consécutives. à

suivre la marche de la maladie, l'indication la plus pressante étoit de procurer un écoulement à la Serosité qui engorgeoit tous les vaisseaux de la peau, et on auroit rempli ce point de vüe en laissant subsister aux jambes l'épispastique que j'y avois appliqué. il auroit procuré une évacuation d'eaux plus grande plus complette, et plus continuelle que ne pouvoient le faire tous les purgatifs. S'il eut occasionné des accidents à la peau, ils auroient été, sans doute, moins à craindre que les ravages produits intérieurement par les pilules toniques; et dans le cas ou les urines se seroient arrêtées en la poitrine engorgée, on auroit satisfait à ces indications par des apéritifs et des expectorans appropriés. ces raisonnements paroissent sensibles, mais les secrets prévalent sur les raisonnements.

Je croyois alors qu'on pouvoit appliquer avec Succès le garou indistinctement à tous les dartreux: mais comme les remedes les mieux accreditès ne sont bons que lorsqu'ils sont placés convenablement à leur façon d'agir, j'appris à apprecier cette écorce à Sa juste valeur d'après un cas ou je m'en Servis inutilement.

En 1762, je fus appellé en consultation avec un medecin de la faculté de Paris chés un Bourgeois qui depuis 7 à 8 ans avoit des dartres mobiles, errantes et dont le Siege étoit actuellement au fond de la gorge; l'arriere bouche ne paroissoit pas beaucoup enflammée, cependant on y voyoit de petits boutons Sur le pharynx et des excoriations au voile

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

voile du palais; les piliers de ce voile étoient même à nud, et l'irritation de ces parties intérieures se marquoit à l'extérieur par des mouvements convulsifs aux levres et aux joues; mes premieres vues se tournerent du côté du vice vénérien; le medecin dit qu'ayant eu le même soupçon, il avoit mis en usage les meilleurs et préparations mercurielles je m'instruisis ensuite auprès du malade de toutes les particularités accessoires à son incommodité, et j'y reconnus visiblement les traces d'une humeur dartreuse. Que faire en pareille circonstance? les remedes antimoniaux et mercuriels n'avoient changé en rien l'état de la maladie reprendre le traitement du medecin et lui donner une autre forme, c'auroit été risquer de ne pas mieux réussir que lui. je consultai les bains pour préparer la peau à l'application du garou. le Consultant fut de mon avis et j'agis en conséquence. le 9.ème jour de la position de l'écorce au bras gauche, l'excoriation devint vive et douloureuse, il se fit un gonflement aux environs et tout dénota que l'écoulement de sérosité pouvoit avoir lieu par la suite. je retranchai l'écorce pour laisser amortir la vivacité de la petite playe, et je n'en remis que lorsque la cicatrice commença à se faire. par ce moyen nous eumes un léger suintement qui nous donna quelque espérance, mais cela ne se soutint pas, et malgré tous mes soins et toute la patience du malade pendant six semaines entieres, nous fumes obligés à la fin d'abandonner ce remede.

Il me parut surprenant que l'écorce ne donnât aucun produit d'autant plus que chaque application étoit suivie de tous les phénomenes ordinaires de l'efflorisation, du gonflement et de la douleur. j'en recherchai la cause dans la constitution du dartreux et dans la nature de sa dartre. cet homme étoit sec en tout. ses dartres avant de passer à la gorge, occuperent les bras et les poignets, et n'avoient jamais eu aucun caractere d'humidité. elles se dissipoient durant l'été par petites écailles, et revenoient pendant l'hyver. je fis la comparaison de toutes les circonstances avec l'état ou s'étoient trouvées les personnes qui devoient leur guérison au garou, je remarquai une différence essentielle dans la maniere d'être de ces dartreux et je reconnus que je n'avois eu un heureux succès dans les cas précédents que parce que les dartres étoient humides et croutenses, et que les vaisseaux cutanés remplis de serosité, avoient prêté à l'effet abondant du garou. l'aridité des dartres et de la peau est donc un obstacle à l'application de cette écorce. c'est une conséquence que j'ai eu occasion de vérifier, et d'après laquelle j'ai refusé d'établir cet épispastique à des personnes qui sont allées ailleurs satisfaire à leur idée, et je l'ai ôté à d'autres qui le portoient inutilement cependant comme on gagne toujours par l'experience, je me suis apperçu que malgré la sécheresse des dartres, l'écorce agissoit avec efficacité, lorsque la peau étoit chargée d'un humide surabondant. mon frere vient de recevoir une lettre de remerciement de la part d'un officier militaire

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui se trouve, on ne pas mieux de ce topique: nous le lui avons
appliqué, il y a quatre mois au bras gauche pour des dartres sèches aux
mains, aux poignets, aux cuisses et aux pieds qu'il portoit depuis trois
ans, et nous ne nous sommes déterminés à cette application, que parceque
le tissu séreux et phlegmatique de la peau indiquoit la fonte aqueuse
qui se fait actuellement chaque jour par l'application de l'écorce.

Il est probable que le point de vûe que je viens de proposer
dans l'application du garou, doit en altérer l'éficacité: je ne dis pas
qu'il n'éprouvera point quelque contradiction dans la pratique: mais
du moins ce sera le guide le plus sur, pour ne pas le servir au hazard et
ne pas décréditer un remède qui peut être utile dans beaucoup d'incommodités;
car, si je ne l'ai considéré ici que par rapport au traitement des dartres
il est sensible qu'on peut l'étendre sur toutes les maladies chroniques, pourvu
qu'on y soit conduit par l'indication que je demande. ainsi dans toutes
les maladies ou les couloirs à la peau sont jugés necessaires, et ou on n'a
pas besoin, ni d'avoir dans le moment un produit éfectif, ni de réveiller les
ressorts de la machine, je croit qu'on doit préférer le garou aux autres
épispastiques lorsque le malade ~~est~~ d'un tempérament pituiteux ou que
le tissu cellulaire et la peau sont pour ainsi dire en pâtés par la pléthore
des vaisseaux séreux. Dufouart

M. 179.